

**Les femmes au sein de la sphère politique cacicale  
coloniale de la vallée de Copiapo, Royaume du Chili,  
XVI<sup>e</sup> siècle**

Enrique Cortés Larravide

► **To cite this version:**

Enrique Cortés Larravide. Les femmes au sein de la sphère politique cacicale coloniale de la vallée de Copiapo, Royaume du Chili, XVI<sup>e</sup> siècle. Nuevo mundo - Mundos Nuevos, CERMA, 2014, <10.4000/nuevomundo.66589>. <hal-01625005>

**HAL Id: hal-01625005**

**<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01625005>**

Submitted on 27 Oct 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Enrique Cortés Larravide

## Les femmes au sein de la sphère politique cacicale coloniale de la vallée de Copiapo, Royaume du Chili, XVI<sup>e</sup> siècle

### Advertencia

El contenido de este sitio está cubierto por la legislación francesa sobre propiedad intelectual y es propiedad exclusiva del editor.

Las obras publicadas en este sitio pueden ser consultadas y reproducidas en soporte de papel o bajo condición de que sean estrictamente reservadas al uso personal, sea éste científico o pedagógico, excluyendo todo uso comercial. La reproducción deberá obligatoriamente mencionar el editor, el nombre de la revista, el autor y la referencia del documento.

Toda otra reproducción está prohibida salvo que exista un acuerdo previo con el editor, excluyendo todos los casos previstos por la legislación vigente en Francia.

**revues.org**

Revues.org es un portal de revistas de ciencias sociales y humanas desarrollado por Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

### Referencia electrónica

Enrique Cortés Larravide, « Les femmes au sein de la sphère politique cacicale coloniale de la vallée de Copiapo, Royaume du Chili, XVI<sup>e</sup> siècle », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* [En línea], Coloquios, Puesto en línea el 08 abril 2014, consultado el 22 agosto 2014. URL : <http://nuevomundo.revues.org/66589> ; DOI : 10.4000/nuevomundo.66589

Editor : EHESS

<http://nuevomundo.revues.org>

<http://www.revues.org>

Documento accesible en línea desde la siguiente dirección : <http://nuevomundo.revues.org/66589>

Document generado automaticamente el 22 agosto 2014.

© Tous droits réservés

Enrique Cortés Larravide

# Les femmes au sein de la sphère politique cacicale coloniale de la vallée de Copiapo, Royaume du Chili, XVI<sup>e</sup> siècle

## Introduction

- 1 De nombreux travaux ont mis en évidence le rôle joué par les autorités ethniques au sein de l'espace social, économique et politique des Andes durant la période coloniale. Ces recherches ont notamment abordé les rapports établis entre ces autorités et l'administration espagnole des Indes d'une part, et avec les communautés indiennes d'autre part. En règle générale, l'historiographie a montré comment les formes de pouvoir ethnique reconnues par les Espagnols ont participé activement pendant l'époque de transition entre la période préhispanique et de contact, et celle où l'administration coloniale s'est mise en place<sup>1</sup>.
- 2 La zone d'étude qui nous intéresse (la vallée de Copiapo<sup>2</sup>), a été peu abordée par l'historiographie, notamment en raison de l'absence de sources, lacune due à différentes raisons : destructions des villes espagnoles durant l'époque coloniale (révoltes indigènes, attaques de pirates), situation périphérique de la vallée où l'administration coloniale est peu intervenue, propriété foncière et de l'*encomienda* de la vallée dans les mains d'une seule et même famille (le lignage du conquistador, capitaine et gouverneur du Chili et du Tucumán don Francisco de Aguirre). Certes, il existe quelques études ponctuelles qui furent entreprises pour la région toute entière (Norte Chico) avec quelques références à notre vallée<sup>3</sup>, ou portant de manière spécifique sur cette dernière<sup>4</sup>. Toutefois, ces publications ne se sont pas centrées sur les problématiques portant sur les changements survenus au sein du caciquat local et sur le rôle joué par celui-ci au sein de la genèse et de la vie de l'*encomienda* de Copiapo, cadre juridique dans lequel les sociétés autochtones furent amenées à se développer durant une grande partie de la période coloniale<sup>5</sup>. De notre côté, nous avons fait un premier pas en abordant le caciquat de Copiapo à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, lors d'un précédent article<sup>6</sup>, en essayant de montrer comment à travers une action juridique entreprise par des Indiens de l'*encomienda* de Copiapo envers leur cacique, nous pouvions voir apparaître, en lisant entre les lignes du procès, comment deux traditions ethniques et culturelles s'affrontaient sans le dire explicitement.
- 3 Nous souhaitons, à travers ce travail, évoquer le cas du caciquat indigène de Copiapo au XVI<sup>e</sup> siècle, dont les sources témoignent de la présence d'autorités féminines héritant de ce rôle par voie matrilineaire, un cas assez singulier pour être signalé et surtout pour être étudié et compris dans sa spécificité.

## La femme au sein de la sphère politique indigène andine

- 4 Peu de travaux évoquent le pouvoir féminin au sein de la sphère politique des sociétés préhispaniques<sup>7</sup>. Malgré cela, les évidences ethnohistoriques et archéologiques ne cessent de suggérer que ce système était relativement familier dans les sociétés préhispaniques de la côte pacifique, pour ne pas dire quasi généralisé ; en effet, une grande partie de la région côtière du nord du Pérou était à l'époque du contact gouvernée par des femmes caciques<sup>8</sup>.
- 5 Les études menées par l'historienne péruvienne María Rostworowski confirment ces données. Cette dernière s'attarda sur le cas du caciquat de Nariguala, dans la région de Piura, au nord du Pérou, pour la période comprise entre la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et le début du XVII<sup>e</sup> siècle. Elle y décéla une société régie par des femmes où le pouvoir espagnol tendait à imposer la prédominance masculine au sein de la sphère politique locale<sup>9</sup>. Les recherches menées par Rostworowski lui permirent de constater que des femmes avaient exercé et revendiqué le pouvoir<sup>10</sup>. Les travaux de l'historienne Chantal Caillavet ont également mis en évidence le rôle

prépondérant des femmes au sein des caciquats de la région frontalière péruano-équatorienne côtière et montagnarde<sup>11</sup>.

6 L'archéologie a parallèlement mis au jour un grand complexe funéraire mochica, sur la côte pacifique centrale du Pérou, datant du premier millénaire de notre ère, où la désormais célèbre *señora* de Cao semblait occuper le plus haut commandement d'un État mochica à son apogée, situation qui suggère que le lien entre la sphère politique et le genre féminin serait une pratique ayant probablement une ancienneté considérable (d'au moins un millénaire à l'arrivée des Espagnols), qui aurait été fort étendue au niveau régional.

7 Enfin, il convient de citer les travaux entrepris par les historiens Salles et Noejovich qui analysent la portée du pouvoir des *cacicas* durant la période de transition préhispanique et coloniale au Pérou. Ces travaux n'en sont qu'à leurs débuts, mais permettent déjà d'affirmer que nos connaissances à ce sujet n'en sont également qu'à leurs débuts. En effet, les sources coloniales, malgré leurs lacunes et silences, témoignent de systèmes politiques et sociaux où la femme avait un rôle prédominant à différentes échelles<sup>12</sup>.

## Le pouvoir féminin à Copiapo lors du contact : la *cacica* Lainacacha

8 Certains chroniqueurs du XVI<sup>e</sup> siècle et du XVII<sup>e</sup> siècle ont évoqué la présence d'un personnage relativement important dénommé Lainacacha lors des premiers contacts entre les indigènes de Copiapo et les conquistadores. Cette femme aurait été la *cacica* de Copiapo. Son existence fut signalée au cours d'une période assez trouble. En effet, il y eut entre 1540 et 1551 dans cette région une phase de forte résistance militaire envers les Espagnols. C'est durant ces années-là que la présence de Lainacacha est attestée dans les sources. Les chroniqueurs ayant relayé son existence l'ont fait en s'appuyant sur des faits auxquels deux Espagnols furent mêlés. Le capitaine Alonso de Monroy et son lieutenant Pedro de Miranda vécurent durant trois mois au sein d'une partie des Indiens de la vallée. Il faut savoir qu'à cette période, nous observons au sein de la chefferie de Copiapo (et dans les différentes chefferies du Norte Chico) un système politique de type duel, où il existe deux chefs, chacun gouvernant une moitié de la vallée<sup>13</sup>. Lainacacha aurait eu un rôle prépondérant dans la moitié basse de la vallée, puisque c'est aux alentours de la ville de Copiapo que sa présence est signalée dans les sources.

9 Lors de ces événements, Monroy, Miranda et quatre autres soldats furent envoyés en 1542 auprès de la vice-royauté du Pérou depuis la capitale du royaume du Chili, Santiago de la Nueva Extremadura, sur ordre du gouverneur don Pedro de Valdivia, afin de demander des renforts militaires et économiques au vice-roi du Pérou, car les soulèvements des populations locales mettaient en échec toute volonté de colonisation du territoire. À Copiapo, sur le chemin qui les menait à Ciudad de Los Reyes, ils tombèrent dans une embuscade. Seuls Monroy et Miranda réussirent à s'échapper. Ils fuirent dans le désert. Au bout de quelques jours, ils furent capturés et l'un des caciques de la vallée, celui de la moitié du bas, prénommé Andequin ou Aldequin selon les sources, les condamna à mort. C'est là qu'apparaît Lainacacha. Les Espagnols furent graciés par son intervention. Le chroniqueur Lovera en parlant d'elle, souligne :

« *india muy rica y principal cristiana llamada Maria [...] era estimada de todos como mui principal, la llamaban Lainacacha* »<sup>14</sup>.

10 Bibar quant à lui affirme qu'elle était une

« *señora [...] a la cual tenian mucho respeto* »<sup>15</sup>.

11 Herrera souligne pour sa part que la volonté de Lainacacha était toujours respectée<sup>16</sup>. Ces trois chroniqueurs sont unanimes pour soutenir que sans son intervention, Monroy et Miranda n'auraient pas survécu et la sentence prononcée par Aldequin aurait été respectée.

12 Par la suite, on perd quelque peu la trace de cette femme. La région ne fut pacifiée définitivement que douze ans plus tard, de ce fait les témoignages portant sur cette période sont très parcellaires. D'ailleurs, c'est parce que ces trois Espagnols vécurent à Copiapo et sortirent indemnes de ce périple que les sources ont enregistré l'existence de Lainacacha.

- 13 En 1558 eurent lieu les premières dispositions législatives visant à organiser les *encomiendas* du royaume du Chili. Pour ce faire, une visite générale fut entreprise pour recenser l'ensemble des Indiens *encomendados* du royaume, et nous avons pour la première fois un témoignage relativement important sur le pouvoir politique dans la vallée de Copiapo<sup>17</sup>. Or, Lainacacha n'est pas mentionnée et aucune femme n'est explicitement nommée : elles sont soit épouses, soit célibataires. Fait étonnant car les plus grands chefs de la vallée sont interrogés et l'on aurait pu s'attendre à ce que cette autorité si respectée soit citée en tant que chef ethnique. Toutefois, étant donné le fait que rien n'est non plus mentionné sur la dualité du pouvoir, nous pensons que ces silences sont probablement dus à la nature même du pouvoir politique à Copiapo. Nous essaierons plus loin de comprendre ces silences.
- 14 Il faut attendre 1561 et la première négociation entreprise entre Espagnols et Indiens de la vallée pour apercevoir une nouvelle fois Lainacacha<sup>18</sup>. Elle n'est plus désignée par ce nom-là mais comme doña María Achay, ce qui nous laisse penser que son appellatif aurait été non pas Lainacacha mais Lainac Achay. En effet, Lovera indiqua, en parlant de cette dernière, qu'elle se prénomait également María depuis son baptême par certains religieux lors des premières entrées espagnoles à Copiapo entre 1536 et 1540<sup>19</sup>.
- 15 Durant cette vente de terres, elle fut accompagnée d'une autre *cacica*, doña Catalina. Elles sont toutes deux désignées comme les deux plus grands chefs de la vallée, « *Casicas Principales* »<sup>20</sup>. Ce fait étonnant révèle la persistance, vingt ans après les premiers contacts, du dualisme politique, exercé qui plus est par deux femmes.
- 16 Après cette transaction, Lainacacha est mentionnée à quelques reprises, toujours dans le cadre d'actes de ventes de terres indigènes. Nous ignorons la date de son décès, mais celui-ci a dû survenir entre 1573 et 1575<sup>21</sup>. Par la suite, ce fut sa fille, doña Ana Quiem Aychay qui prit la relève dans le caciquat local, car elle avait hérité de la place de sa mère doña María, et par la même occasion du patronyme Aychay. Doña Ana est encore désignée comme le chef le plus important de la vallée de Copiapo, « *Casica del Valle de Copiapo prinzipal* »<sup>22</sup>.

## Le rôle de la femme au sein de la sphère politique de la vallée de Copiapo

- 17 En règle générale, l'historiographie a toujours placé la femme au sein de la sphère domestique et quotidienne, dans l'espace privé. Ici nous constatons un fait assez inhabituel : des femmes sont citées comme ayant occupé une place prépondérante au niveau politique. Elles échappent vaguement à l'anonymat, aux « Silences de l'Histoire », car elles jouent un rôle remarquable en bien ou en mal<sup>23</sup>.
- 18 Il convient pourtant de clarifier le rôle de ces femmes au sein du monde local. Le chroniqueur espagnol Bibar signale à deux reprises que Lainacacha était la sœur d'Aldequin au début de la conquête<sup>24</sup>, alors qu'Herrera écrit qu'elle était l'épouse du cacique,
- « *heredera de todo el valle, porque alli se hereda por las madres, y en siendo casadas, el marido gobierna* »<sup>25</sup>.
- 19 Quant à Quiroga, chroniqueur espagnol du XVII<sup>e</sup> siècle, il affirme que Lainacacha était
- « *la hermana del cacique, que era la principal heredera de aquel Estado* »<sup>26</sup>.
- 20 Ces témoignages affirment que le caciquat était hérité par voie matrilineaire, ce qui expliquerait la raison pour laquelle doña Ana Quiem Aychay hérita du mandat lors du décès de sa mère, doña María Achay. Par contre, il existe quelques contradictions sur le rôle et la place occupés par la *cacica* au sein de la chefferie locale. Selon Bibar et Quiroga, cette dernière aurait été la sœur d'Aldequin, cacique de la moitié du bas de Copiapo, alors que pour Herrera elle aurait été sa femme. Serait-on face à une situation d'inceste tel qu'il a été constaté dans les hautes sphères incas ? La vallée de Copiapo appartenait à l'empire inca avant l'arrivée des Espagnols, et certaines sources suggèrent le fait que des femmes nobles de l'Empire se seraient mariées avec des autorités locales afin de sceller des alliances durables<sup>27</sup>. Le cas de Lainacacha pourrait-il avoir un rapport avec ce témoignage ? C'est peu probable étant donné le fait que l'inceste rituel inca était réservé à l'Inca en personne car censé purifier le sang.

Nous ne possédons pas de données supplémentaires nous permettant d'étayer cette idée. Les sources sont muettes à ce sujet. Tout ce que nous savons, c'est que lorsque Lainacacha vendit des terres aux Espagnols en 1561, elle était mariée à don Francisco Guanitay et qu'Aldequin avait été tué par Monroy et Miranda lorsqu'ils avaient réussi à s'échapper définitivement de Copiapo deux décennies auparavant.

- 21 Mais nous pouvons avancer quelques remarques sur les fonctions exercées par la femme cacique à Copiapo. Les sources suggèrent que ces autorités auraient pu avoir des prérogatives hégémoniques sur la question foncière, car ce sont elles qui participent systématiquement aux ventes de terres indigènes au cours du XVI<sup>e</sup> siècle. Parfois leurs maris les accompagnent, restant toujours en retrait, ne participant jamais de manière active lors de ce processus. Nous constatons également que lorsque Lainacacha eut une quelconque participation durant la période de résistance, elle le fit en dehors des phases belliqueuses, toujours durant des pourparlers ou d'éventuels rapprochements entre les deux factions. Par ailleurs, nous observons aussi que seuls les hommes, y compris les caciques, prirent part aux affrontements armés contre les Espagnols, ce qui permet d'étayer le fait que Lainacacha aurait été exclue de cet espace éminemment masculin. Enfin, étant donné le fait que lors de la visite de 1558, visant surtout à réguler la main-d'œuvre locale, plusieurs autorités ethniques furent citées à témoigner, et que parmi celles-ci il n'y eut que des hommes, il est possible d'envisager le fait que les tributaires de la vallée dépendaient des caciques hommes et non pas des *cacicas*, comme l'a suggéré Herrera en disant que le cacique gouvernait au nom de son épouse.

## La disparition de la femme au sein de la sphère politique de Copiapo

- 22 C'est en 1580 qu'apparaît pour la dernière fois dans les sources la femme cacique, lorsque doña Ana Aychay entreprit de vendre certaines terres qu'elle ne considérait pas importantes pour elle ni pour son groupe. Par la suite, nous observons deux faits témoignant des changements globaux engendrés par les dynamiques coloniales : l'apparition du caciquat unique et l'héritage par voie masculine. Ces nouvelles caractéristiques sont attestées dès le début du XVII<sup>e</sup> siècle et elles perdureront jusqu'à la fin de la période coloniale, et ce malgré la mention dans les sources de quelques références à des femmes indigènes importantes au sein de la vie locale au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, telles Magdalena Saxmay ou Paula Nacamay<sup>28</sup>.
- 23 Chantal Caillavet signale que ce furent les politiques mises en place par les Espagnols qui furent à l'origine de ce changement irréversible dans les mécanismes locaux de transmission du pouvoir, ce sur quoi nous coïncidons. En effet, elle met en cause la législation espagnole des Indes qui légitimait les rapports de genre où la femme devait nécessairement occuper une place subordonnée par rapport à l'homme. De plus, la femme ne pouvait être cacique que dans les cas où elle serait la seule descendante légitime, c'est-à-dire lorsqu'il n'y avait pas d'homme pour occuper la place<sup>29</sup>.
- 24 Il est vrai qu'à Copiapo ces dispositions espagnoles jouèrent un rôle majeur au sein des changements réalisés par les nouvelles autorités coloniales. Nous constatons qu'en 1618 le caciquat unique était déjà en place, il était représenté par don Francisco. Celui-ci fit rédiger son testament et son codicille cette année-là<sup>30</sup>, où il déclara avoir une fille légitime et une fille naturelle. Or, en déclarant vouloir léguer le caciquat à un parent proche (le fils de sa cousine) et non pas à sa fille légitime, il sous-entend, selon nous, que la période n'était plus propice à la gouvernance féminine. Il est probable que le cacique savait au préalable que les règles successorales des temps anciens étaient déjà tombées en désuétude. C'est certainement cela qui le poussa à nommer quelqu'un d'apprécié de lui et de son groupe, comme il le déclara explicitement<sup>31</sup>. Or, après sa mort le caciquat ne retomba pas en possession de la personne désignée mais dans les mains du parent le plus proche de don Francisco, un certain don Francisco Taquiaha, fils naturel de l'un de ses oncles. Cela répondait à la législation en vigueur, hormis le fait qu'en ayant une fille légitime, le caciquat aurait dû tomber aux mains de cette dernière. Cela confirme un peu plus l'idée selon laquelle il y eut imposition du patriarcat.
- 25 D'autres facteurs ont favorisé l'affirmation du patriarcat et du caciquat unique à Copiapo. D'après Caillavet, la réduction de la population autochtone joua un rôle majeur, notamment

pour des raisons religieuses<sup>32</sup>. Nous ignorons si l'aspect religieux eut une influence importante à Copiapo, car nous n'avons presque aucun témoignage sur ce point, même si l'on peut penser que les *huacas* furent rapidement mises au ban, car une fois la pacification établie, plus aucune occurrence les concernant n'apparaît dans les sources. En revanche, ces dernières témoignent de la rapide chute démographique des Indiens de la vallée durant le XVI<sup>e</sup> siècle<sup>33</sup> et de la perte vertigineuse du territoire autochtone<sup>34</sup>, ce qui mena les derniers indigènes de la vallée à se regrouper au sein d'un même et unique espace relativement réduit, ouvrant de la sorte la voie au caciquat unique. D'autre part ce regroupement a probablement réduit l'influence de la femme au sein de la sphère politique autochtone. En effet, d'après nos hypothèses, la femme cacique possédait le foncier (prérogative qui n'avait presque aucune pertinence au début du XVII<sup>e</sup> siècle car les Indiens de Copiapo avaient perdu presque toutes leurs terres), tandis que la main d'œuvre demeurait la seule ressource disponible aux yeux de l'*encomendero*, une ressource qui, selon nous, dépendait de l'homme cacique. Cela a probablement amoindri l'influence de la femme cacique au sein des rapports avec l'Espagnol et par la même occasion renforcé le rôle de l'homme cacique au sein du caciquat unique.

## Conclusions

- 26 L'objectif de cet article était d'évoquer le lien existant entre les femmes et le pouvoir politique au sein d'un groupe d'Indiens. A travers l'analyse d'un cas de figure particulier (le caciquat matrilinéaire), il s'agissait aussi de pouvoir interroger les raisons de sa disparition. En ce sens, nous avons tenté d'apporter quelques réponses, en l'attribuant au contexte politique, économique et social dans lequel les populations locales furent amenées à vivre après la conquête espagnole. En effet, dès l'implantation de l'*encomienda de Indios del valle de Copiapo* en 1544, un nouveau système légal fut organisé et c'est ce cadre qui délimita dans les grandes lignes ce groupe particulier. De ce fait, plusieurs changements se produisirent, des évolutions affectèrent profondément les anciennes formations locales, en particulier pour ce qui est des formes politiques. En paraphrasant l'historien Jacques Poloni-Simard, ce fut « la colonisation qui généra la société indienne »<sup>35</sup>, et en ce sens celle qui modela l'ensemble local. Ce cas de la vallée de Copiapo en fournit un nouvel exemple.

---

## Bibliografía

### Sources primaires

Archivo Nacional de Chile, Capitanía General, vol. 155, n° 3, *Autos seguidos por Bernabe de Riveros contra Joseph de Carvajal y Juan Roco, por estancia de Camasquil*, 1633.

Archivo Nacional de Chile, Capitanía General, vol. 578, s/n, *Instrumentos del maestro de campo don Francisco de Cisternas*, 1633.

Archivo Nacional de Chile, Real Audiencia, vol. 1335, n° 16, *Cacicazgo del pueblo de Copiapó. Juicio contra Juan de Cisternas Carrillo*, 1682.

Obispado de Copiapó, *Libro de bautismos, y Confirmaciones, que se hizieron en este valle de Copiapo. Libro I de Bautismos*, 1665-1705.

Santa Trinidad, Asuntos Varios, vol. 2, doc. 23, *Copia del Título del Convento de San Francisco, Copiapo*, s/d.

### Sources publiées

Bibar, Gerónimo de, *Crónica y relación copiosa y verdadera de los reynos de Chile*, édition d'Irving A. Leonard, Santiago du Chili, Fondo Histórico y Bibliográfico José Toribio Medina, 1966 (1558).

Cieza de León, Pedro, *Crónica del Perú, Tercera Parte*, Lima, Fondo Editorial PUCP, 1987 (1553).

Don Francisco, « Testamento de don Francisco, dictado en Copiapó, el 22 de abril de 1618 », in Julio Retamal Ávila (comp.), *Testamentos de "indios" en Chile colonial: 1564-1801*, Santiago du Chili, Universidad Andrés Bello, Ril Editores, 2000 (1618), p. 153-155.

Don Francisco, « Codicilo de don Francisco, dictado en Copiapó, el 22 de abril de 1618 », in Julio Retamal Ávila (comp.), *Testamentos de "indios" en Chile colonial: 1564-1801*, Santiago du Chili, Universidad Andrés Bello, Ril Editores, 2000 (1618) p. 155-156.

Herrera y Tordesillas, Antonio, *Historia General de los hechos castellanos en las Islas y Tierra Firme del Mar Oceano*, Década Quinta, Madrid, Juan de la Cuesta, 1615.

Las Casas, Bartolomé de, *Las antiguas gentes del Perú. Anotaciones y concordancias de Horacio Urteaga*, Lima, Librería e Imprenta Gil, 1939 (1552).

Lovera, Pedro Mariño de, *Crónica del Reino de Chile, escrita por el capitán don Pedro Mariño de Lovera. Dirigida al exmo. Señor don García Hurtado de Mendoza, marqués de Cañete, vice-rei y capitán jeneral de los Reinos del Perú y Chile. Reducida a nuevo método, y estilo por el padre Bartolomé de Escobar, de la Compañía de Jesús*, Santiago du Chili, Colección de Historiadores de Chile y Documentos relativos a la historia nacional. t. VI, Imprenta del Ferrocarril, 1865 (1595).

Montesinos, Fernando de, *Memorias antiguas históricas y políticas del Perú*, *Revista del Museo-Instituto Arqueológico de la Universidad Nacional del Cuzco*, 1957, n° 16-17 (document original de 1644).

Quiroga, Jerónimo de, *Memoria de los sucesos de la guerra de Chile*, édition de Sergio Fernández Larraín, Santiago du Chili, Indiana University, Editorial Andrés Bello, 1979 (1692).

Santillán, Hernando de, « Relacion de las Visitas y tasas que el señor licenciado Fernando de Santillán oydor de su Magestad hizo de la cibdad de Santiago provincias de Chile de los repartimientos de yndios de sus terminos y de la cibdad de la Serena », in Hernán Cortés Olivares, Patricio Cerda et Guillermo Eduardo Cortés Lutz (dir.), *Pueblos Originarios del Norte Florido de Chile*, La Serena, Fondart, p. 18-213, 2004 (1558).

### Bibliographie

Bernand, Carmen et Gruzinski, Serge, *Histoire du Nouveau Monde. Vol. I, De la découverte à la conquête, une expérience européenne*, Paris, Fayard, 1991.

Caillavet, Chantal, « Masculin-féminin : les modalités du pouvoir politique des seigneurs et souveraines ethniques – Andes XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle », in Bernard Lavallé (dir.), *Les Autorités indigènes entre deux mondes. Solidarité ethnique et compromission coloniale*, Paris, CRAEC, Université Paris III, 2004, p. 37-102.

Caillavet, Chantal, « “Como caçica y señora desta tierra mando...” : Insignias, funciones y poderes de las soberanas del norte andino (siglos XV-XVI) », *Bulletin de l'IFEA*, 2008, vol. 37, n° 1, p. 57-80.

Castillo Gómez, Gastón, « Los períodos intermedio tardío y tardío: desde la cultura Copiapó al dominio Inca », in Hans Niemeyer Fernández, Miguel Cervellino Giannoni et Gastón Castillo Gómez (dir.), *Culturas Prehistóricas de Copiapó*, Santiago du Chili, Museo Regional de Atacama, 1998, p. 163-282.

Cortés Larravide, Enrique, « Renaissance d'une société indienne au royaume du Chili : luttes de pouvoir au sein du caciquat indigène de Copiapo en 1677 », *RITA (Revue Interdisciplinaire des Travaux sur les Amériques)*, 2013, n° 6, en ligne (URL <http://www.revue-rita.com/notes-de-recherche6/enrique-alberto-cortes-laravide.html>).

Cortés Larravide, Enrique 2014, *Histoire des Indiens de Copiapo : Colonisation espagnole et ethnogenèse d'une encomienda périphérique, 1544-1806*, Ms., 2014.

Hidalgo Lehuédé, Jorge, « Algunos datos sobre la organización dual en las sociedades protohistóricas del Norte Chico de Chile. El testimonio de los cronistas », in *Historia Andina en Chile*, Santiago du Chili, Editorial Universitaria, 2004 (publication originale en 1971), p. 25-32.

Hidalgo Lehuédé, Jorge, « Población Protohistórica del Norte Chico », in *Historia Andina en Chile*, Santiago du Chili, Editorial Universitaria, 2004 (publication originale en 1971), p. 33-38.

Hidalgo Lehuédé, Jorge, *Culturas protohistóricas del Norte de Chile. El testimonio de los cronistas*, Santiago du Chili, Departamento de Historia, Facultad de Filosofía y Educación, Universidad de Chile, 1972.

Hidalgo Lehuédé, Jorge, « Diaguitas chilenos protohistóricos », in Jorge Hidalgo (dir.), *Culturas de Chile. Prehistoria. Desde sus orígenes hasta los albores de la Conquista*, Santiago du Chili, Editorial Andrés Bello, 1989, p. 289-293.

Hidalgo Lehuédé, Jorge, « Dominación y resistencia en el cacicazgo de Pica », in *Historia Andina en Chile*, Santiago du Chili, Editorial Universitaria, 2004 (publication originale en 2000), p. 49-74.

Manríquez, Viviana, « Resultados del estudio prospectivo para la elaboración de una etnohistoria del valle de Copiapó. Resultados y proposiciones », *Proyecto Fondecyt n° 1930001*, Ms., 1996.

Menares Ledesma, Eduardo, « Pueblos prehispánicos de los Valles transversales del Norte de Chile al momento del contacto con el europeo », in José María Casassas Cantó (dir.), *Aproximación a la etnohistoria del norte de Chile y tierras adyacentes*, Antofagasta, Universidad del Norte, 1977.

Perrot, Michelle, *Les Femmes ou les silences de l'Histoire*, Paris, Flammarion, 1998.



Platt, Tristan, Bouysse-Cassagne, Thérèse, et Harris, Olivia, *Qaraqara-Charka. Mallku, Inka y Rey en la provincia de Charcas (siglos XV-XVII). Historia antropológica de una confederación aymara*, La Paz, IFEA-Plural Editores-University of St Andrews-University of London-Inter American Foundation-Fundación Cultural del Banco Central de Bolivia, 2006.

Poloni-Simard, Jacques, *La mosaïque indienne*, Paris, EHESS, 2000.

Rostworowski de Diez Canseco, María, *Curacas y sucesiones: Costa Norte*, Lima, Minerva, 1961.

Rostworowski de Diez Canseco, María, « Nuevos datos sobre tenencia de tierras reales en el Incario », *Revista del Museo Nacional*, Lima, 1962, t. XXXI, p. 131-159.

Ruiz Rodríguez, Carlos, « La conquista española y resistencia indígena en el Norte Verde », in *Los Pueblos originarios del Norte Verde. Identidad, Diversidad y Resistencia*, Santiago du Chili, Gobierno Regional de Coquimbo, 2005, p. 67-117.

Saignes, Thierry, « De la borrachera al retrato: los caciques andinos entre dos legitimidades (Charcas) », *Revista Andina*, 1987, n° 9, p. 139-170.

Salles, Estela Cristina, et Noejovich Ch., Héctor Omar, « La herencia femenina andina prehispánica y su transformación en el mundo colonial », *Bulletin de l'IFEA*, 2006, vol. 35, n° 1, p. 37-53.

Sayago, Carlos María, *Historia de Copiapó*, Santiago du Chili, Editorial Francisco de Aguirre, 1997 (éd. originale de 1874).

Spalding, Karen, « Defendiendo el suyo. El kuraka en el sistema de producción andina », in Segundo E. Moreno Yáñez et Frank Salomon (dir.), *Reproducción y transformación de las sociedades andinas*, Quito, Editorial Abya-Yala, 1991, p. 401-415.

Téllez Lúgaro, Eduardo, « La última insurrección Diaguita, 1548-1549 », *Avance del Proyecto Fondecyt 1930311*, 1994.

Téllez Lúgaro, Eduardo, « Transferencias de tierras indígenas en el extremo septentrional de la región diaguita (valle de Copiapó, 1562) », *Boletín de Historia y Geografía*, Santiago du Chili, Universidad Católica Blas Cañas, 1994, n° 11, p. 167-173.

Téllez Lúgaro, Eduardo, *La dominación hispana y la desintegración de la sociedad diaguita: un estudio de facetas*, Ms., 1995.

Téllez Lúgaro, Eduardo, « Consideraciones sobre la prehistoria y la protohistoria diaguita », in *Los Diaguitas. Estudios*, Santiago du Chili, Ediciones Akhilleus, 2008, p. 7-31.

Wachtel, Nathan, *La vision des vaincus*, Paris, Gallimard, coll. Folio Histoire, 1992 (éd. originale de 1971).

Zavala, Silvio, *La encomienda indiana*, Madrid, Centro de Estudios Históricos, Sección Hispanoamericana II, 1935.

---

## Notas

1 Wachtel, Nathan, *La vision des vaincus*, Paris, Gallimard, coll. Folio Histoire, 1992 (éd. originale de 1971) ; Saignes, Thierry, « De la borrachera al retrato: los caciques andinos entre dos legitimidades (Charcas) », *Revista Andina*, 1987, n° 9, p. 139-170 ; Spalding, Karen, « Defendiendo el suyo. El kuraka en el sistema de producción andina », in Segundo E. Moreno Yáñez et Frank Salomon (dir.), *Reproducción y transformación de las sociedades andinas*, Quito, Editorial Abya-Yala, 1991, p. 401-415 ; Hidalgo Lehuedé, Jorge, « Dominación y resistencia en el cacicazgo de Pica », in *Historia Andina en Chile*, Santiago du Chili, Editorial Universitaria, 2004 (publication originale en 2000), p. 49-74 ; Platt, Tristan, Bouysse-Cassagne, Thérèse, et Harris, Olivia, *Qaraqara-Charka. Mallku, Inka y Rey en la provincia de Charcas (siglos XV-XVII). Historia antropológica de una confederación aymara*, La Paz, IFEA-Plural Editores-University of St Andrews-University of London-Inter American Foundation-Fundación Cultural del Banco Central de Bolivia, 2006.

2 Cette vallée faisait partie du *corregimiento* de La Serena, le plus septentrional du royaume du Chili, limitrophe de la vice-royauté du Pérou.

3 Hidalgo Lehuedé, Jorge, « Algunos datos sobre la organización dual en las sociedades protohistóricas del Norte Chico de Chile. El testimonio de los cronistas » et « Población Protohistórica del Norte Chico », in *Historia Andina en Chile, op. cit.*, p. 25-32 et p. 33-38 respectivement (publications originales en 1971) ; du même auteur, *Culturas protohistóricas del Norte de Chile. El testimonio de los cronistas*, Santiago du Chili, Departamento de Historia, Facultad de Filosofía y Educación, Universidad de Chile, 1972, et « Diaguitas chilenos protohistóricos », in Jorge Hidalgo (dir.), *Culturas de Chile. Prehistoria. Desde sus orígenes hasta los albores de la Conquista*, Santiago du Chili, Editorial Andrés Bello, 1989, p. 289-293 ; Menares Ledesma, Eduardo, « Pueblos prehispánicos de los Valles transversales

del Norte de Chile al momento del contacto con el europeo », in José María Casassas Cantó (dir.), *Aproximación a la etnohistoria del norte de Chile y tierras adyacentes*, Antofagasta, Universidad del Norte, 1977 ; Téllez Lúgaro, Eduardo, « La última insurrección Diaguita, 1548-1549 », *Avance del Proyecto Fondecyt 1930311*, 1994, *La dominación hispana y la desintegración de la sociedad diaguita: un estudio de facetas*, Ms., 1995, et « Consideraciones sobre la prehistoria y la protohistoria diaguita », in *Los Diaguitas. Estudios*, Santiago du Chili, Ediciones Akhilleus, 2008, p. 7-31 ; Ruiz Rodríguez, Carlos, « La conquista española y resistencia indígena en el Norte Verde », in *Los Pueblos originarios del Norte Verde. Identidad, Diversidad y Resistencia*, Santiago du Chili, Gobierno Regional de Coquimbo, 2005, p. 67-117.

4 Sayago, Carlos María, *Historia de Copiapó*, Santiago du Chili, Editorial Francisco de Aguirre, 1997 (éd. originale de 1874) ; Téllez Lúgaro, Eduardo, « Transferencias de tierras indígenas en el extremo septentrional de la región diaguita (valle de Copiapó, 1562) », *Boletín de Historia y Geografía*, Santiago du Chili, Universidad Católica Blas Cañas, 1994, n° 11, p. 167-173 ; Manríquez, Viviana, « Resultados del estudio prospectivo para la elaboración de una etnohistoria del valle de Copiapó. Resultados y proposiciones », *Proyecto Fondecyt n° 1930001*, Ms., 1996.

5 Zavala, Silvio, *La encomienda indiana*, Madrid, Centro de Estudios Históricos, Sección Hispanoamericana II, 1935.

6 Cortés Larravide, Enrique, « Renaissance d'une société indienne au royaume du Chili : luttes de pouvoir au sein du caciquat indigène de Copiapo en 1677 », *RITA (Revue Interdisciplinaire des Travaux sur les Amériques)*, 2013, n° 6, en ligne (URL <http://www.revue-rita.com/notes-de-recherche6/enrique-alberto-cortes-laravide.html>).

7 Les historiens français Carmen Bernard et Serge Gruzinski, évoquant la période des premiers contacts dans le continent américain entre Européens et Amérindiens, constatent que dans nombre de sociétés locales les mythes d'origine semblaient accepter qu'anciennement c'étaient les femmes qui gouvernaient les humains, et que par la volonté des hommes la société évolua vers le patriarcat (Bernard, Carmen, et Gruzinski, Serge, *Histoire du Nouveau Monde. Vol. I, De la découverte à la conquête, une expérience européenne*, Paris, Fayard, 1991, p. 15-58).

8 Las Casas, Bartolomé de, *Las antiguas gentes del Perú. Anotaciones y concordancias de Horacio Urteaga*, Lima, Librería e Imprenta Gil, 1939 (1552) ; Cieza de León, Pedro, *Crónica del Perú, Tercera Parte*, Lima, Fondo Editorial PUCP, 1987 (1553).

9 Rostworowski de Diez Canseco, María, *Curacas y sucesiones: Costa Norte*, Lima, Minerva, 1961.

10 *Ibid.*, et, de la même auteure, « Nuevos datos sobre tenencia de tierras reales en el Incario », *Revista del Museo Nacional*, Lima, 1962, t. XXXI, p. 131-159.

11 Caillavet, Chantal, « Masculin-féminin : les modalités du pouvoir politique des seigneurs et souveraines ethniques – Andes XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle », in Bernard Lavallé (dir.), *Les Autorités indigènes entre deux mondes. Solidarité ethnique et compromission coloniale*, Paris, CRAEC, Université Paris III, 2004, p. 37-102, et « “Como caçica y señora desta tierra mando...” : Insignias, funciones y poderes de las soberanas del norte andino (siglos XV-XVI) », *Bulletin de l'IFEA*, 2008, vol. 37, n° 1, p. 57-80.

12 Salles, Estela Cristina, et Noejovich Ch., Héctor Omar, « La herencia femenina andina prehispánica y su transformación en el mundo colonial », *Bulletin de l'IFEA*, 2006, vol. 35, n° 1, p. 37-53.

13 Hidalgo Lehuedé, Jorge, « Algunos datos », chap. cité, et *Culturas protohistóricas, op. cit.* ; Castillo Gómez, Gastón, « Los períodos intermedio tardío y tardío: desde la cultura Copiapó al dominio Inca », in Hans Niemeyer Fernández, Miguel Cervellino Giannoni et Gastón Castillo Gómez (dir.), *Culturas Prehistóricas de Copiapó*, Santiago du Chili, Museo Regional de Atacama, 1998, p. 163-282.

14 Lovera, Pedro Mariño de, *Crónica del Reino de Chile, escrita por el capitán don Pedro Mariño de Lovera. Dirigida al exmo. Señor don Garcia Hurtado de Mendoza, marques de Cañete, vice-rei y capitán jeneral de los Reinos del Perú y Chile. Reducida a nuevo método, y estilo por el padre Bartolomé de Escobar, de la Compañía de Jesus*, Santiago du Chili, Colección de Historiadores de Chile y Documentos relativos a la historia nacional. t. VI, Imprenta del Ferrocarril, 1865 (1595), p. 82.

15 Bibar, Gerónimo de, *Crónica y relación copiosa y verdadera de los reynos de Chile*, édition d'Irving A. Leonard, Santiago du Chili, Fondo Histórico y Bibliográfico José Toribio Medina, 1966 (1558), p. 66.

16 Herrera y Tordesillas, Antonio, *Historia General de los hechos castellanos en las Islas y Tierra Firme del Mar Oceano*, Década Quinta, Madrid, Juan de la Cuesta, 1615, p. 10.

17 Santillán, Hernando de, « Relacion de las Visitas y tasas que el señor licenciado Fernando de Santillan oydor de su Magestad hizo de la cibdad de Santiago provincias de Chile de los repartimientos de yndios de sus terminos y de la cibdad de la Serena », in Hernán Cortés Olivares, Patricio Cerda et Guillermo Eduardo Cortés Lutz (dir.), *Pueblos Originarios del Norte Florido de Chile*, La Serena, Fondart, p. 18-213, 2004 (1558).

18 Archivo Nacional de Chile, Real Audiencia, vol. 1335, n° 16 ; Archivo Nacional de Chile, Capitanía General, vol. 578, s/n°.

- 19 Lovera, Pedro Mariño de, *Crónica del Reino de Chile, op. cit.*, p. 82.
- 20 Archivo Nacional de Chile, Capitanía General, vol. 578, s/n°:fs. 159v.
- 21 Archivo Nacional de Chile, Capitanía General, vol. 155, n° 3.
- 22 Archivo Nacional de Chile, Capitanía General, vol. 155, n° 3:fs. 50v.
- 23 Perrot, Michelle, *Les Femmes ou les Silences de l'Histoire*, Paris, Flammarion, 1998.
- 24 Bibar, Gerónimo de, *Crónica, op. cit.*, p. 66.
- 25 Herrera y Tordesillas, Antonio, *Historia general, op. cit.*, p.10.
- 26 Quiroga, Jerónimo de, *Memoria de los sucesos de la guerra de Chile*, édition de Sergio Fernández Larraín, Santiago du Chili, Indiana University, Editorial Andrés Bello, 1979 (1692), p. 55.
- 27 Montesinos, Fernando de, *Memorias antiguas historiales y políticas del Perú, Revista del Museo-Instituto Arqueológico de la Universidad Nacional del Cuzco*, 1957, n° 16-17 (document original de 1644), p. 132-133.
- 28 Obispado de Copiapó, Libro I de Bautismos ; Santa Trinidad, Asuntos Varios, vol. 2, doc. 23.
- 29 Caillavet, Chantal, « 'Como caçica y señora' », article cité, p. 60.
- 30 Don Francisco, « Testamento de don Francisco, dictado en Copiapó, el 22 de abril de 1618 » et « Codicilo de don Francisco, dictado en Copiapó, el 22 de abril de 1618 », in Julio Retamal Ávila (comp.), *Testamentos de "indios" en Chile colonial: 1564-1801*, Santiago du Chili, Universidad Andrés Bello, Ril Editores, 2000 (1618), p. 153-155 et 155-156 respectivement.
- 31 Don Francisco, « Codicilo », document cité.
- 32 Caillavet, Chantal, « 'Como caçica y señora' », article cité, p. 60.
- 33 Cortés Larravide, Enrique, « Renaissance d'une société indienne », article cité.
- 34 Cortés Larravide, Enrique 2014, *Historia des Indiens de Copiapo : Colonisation espagnole et ethnogenèse d'une encomienda périphérique, 1544-1806*, Ms., 2014.
- 35 Poloni-Simard, Jacques, *La Mosaïque indienne*, Paris, EHESS, 2000, p. 67.

### ***Para citar este artículo***

#### Referencia electrónica

Enrique Cortés Larravide, « Les femmes au sein de la sphère politique cacicale coloniale de la vallée de Copiapo, Royaume du Chili, XVI<sup>e</sup> siècle », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* [En línea], Coloquios, Puesto en línea el 08 abril 2014, consultado el 22 agosto 2014. URL : <http://nuevomundo.revues.org/66589> ; DOI : 10.4000/nuevomundo.66589

### ***Autor***

#### **Enrique Cortés Larravide**

Ethnologue, doctorant en anthropologie et ethnohistoire (IHEAL-Paris III-Creda/Universidad de Chile) [enlicode2@hotmail.com](mailto:enlicode2@hotmail.com)

### ***Derechos de autor***

© Tous droits réservés

### ***Resúmenes***

Un certain nombre de témoignages coloniaux font référence à une figure féminine ayant eu un grand pouvoir politique parmi les groupes locaux lors du contact hispano-indigène au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle dans la vallée de Copiapo, au sud du désert d'Atacama. Cette figure, dénommée Lainacacha par les chroniqueurs espagnols, a construit également d'importants rapports avec les chrétiens durant la phase de conquête hispanique de la région. Par la suite, sa fille (Ana Quilinachay) semble lui avoir succédé sans que l'on sache si elle avait hérité de la fonction parce qu'elle était l'aînée ou bien parce qu'elle était femme. En revanche, elle continue d'être une personnalité très importante dans la vallée parmi les Espagnols. Malgré le rôle important

que ces femmes ont pu jouer durant cette période, déjà au début du XVII<sup>e</sup>, leur souvenir s'était évanoui, et de nombreux changements étaient survenus au sein de la chefferie préhispanique. Nous nous interrogerons sur ce cas de figure remarquable dans l'aire andine, dont il existe très peu de références, concernant la place des femmes au sein des plus hautes sphères du domaine politique local durant la période coloniale. Parallèlement l'article tente de cerner les dynamiques historiques, sociales et territoriales en jeu durant cette période où des intérêts divers s'affrontèrent, et qui, selon nos analyses, permettent de mieux comprendre les raisons de la disparition de la femme au sein de la sphère politique locale autochtone.

Existe toda una serie de testimonios coloniales que evocan una figura femenina que tenía gran poder político entre los grupos locales en tiempos del contacto hispano-indígena en la segunda mitad del siglo XVI, en el valle de Copiapó al sur del desierto de Atacama. Este personaje, llamado por los cronistas españoles Lainacacha, también construyó relaciones significativas con los cristianos durante la fase de conquista hispana de la región. Posteriormente, su hija (Ana Quilinachay) parece haber asumido el cargo sin que sepamos si lo heredó porque era la mayor, o porque era mujer. En cambio, sigue siendo una figura muy importante en el valle entre los españoles. A pesar del importante papel que las mujeres jugaron durante este período, ya a principios del XVII, su memoria se había esfumado, y muchos cambios ya habían afectado el cacicazgo prehispánico. Nos interrogaremos sobre este caso excepcional en el área andina, donde hay muy pocas referencias acerca del papel de las mujeres en los más altos niveles de la esfera política local durante el período colonial. Intentaremos igualmente entender la dinámica histórica, social y territorial en juego durante este período en el que se enfrentaron diversos intereses y que de acuerdo a nuestro análisis nos puede ayudar a comprender mejor las razones de la desaparición de la mujer en la esfera política indígena.

A number of colonial testimonies refer to a female figure who had great political power among local groups during the period of Spanish/Native contact in the mid-sixteenth century in the valley of Copiapo, south of the Atacama Desert. This figure, called by the Spanish chroniclers Lainacacha, also built significant relationships with Christians during the Hispanic conquest period of the region. Thereafter, her daughter (Ana Quilinachay) seems to have taken over without we knowing whether she had inherited this status because she was the eldest or because she was a woman. She continued to be a very important figure in the valley among the Spaniards. Despite the important role that women played during this period, by the early seventeenth century their memory had already vanished, and many changes had occurred in indigenous leadership. The article examines this exceptional case in the Andean area, where there are very few references on the role of women in the highest levels of local political sphere during the colonial period. The article also analyses the historical, social and territorial dynamics at play during this period when various interests clashed; these dynamics shed light on the reasons that can account for the disappearance of women in the local Aboriginal politics.

### *Entradas del índice*

**Mots clés :** Période de contact hispano-indigène, Copiapo, caciquat, chefferie andine coloniale

**Keywords :** Contact period, Copiapo, women caciques, Andean colonial chiefdom

**Palabras claves :** Periodo de contacto hispano-indígena, Copiapó, cacicas, señorío andino colonial